

Les 2èmes Assises Nationales de la Lecture

PREMIÈRE JOURNÉE : ATELIER C

APPROFONDISSEMENT D'UN SUJET

LA LECTURE DANS UN QUARTIER

**Accompagnement des mouvements associatifs,
expressions des habitants, lancement et accompagnement des projets, etc.**

Réfléchir à la problématique de "la lecture dans un quartier" à partir d'une action menée par un groupe local de l'AFL n'est pas forcément tâche facile ! C'est l'exercice auquel nous conviait pourtant cet atelier préparatoire aux deuxièmes Assises nationales à Floirac. Afin d'éviter tant les illusions d'une relation trop complaisante que le confort amer mais rassurant d'un bureau des pleurs, le débat s'est organisé autour d'une analyse critique et de sa mise en perspective, avec l'ambition d'ouvrir de nouvelles voies à cette initiative locale.

L'ÉCRIT DES MURS est un journal mural réalisé par des enfants (mais aussi quelques adultes) d'un quartier "sensible" de Saint-Étienne de Vouvray (Seine Maritime). Depuis l'été 1990, 79 numéros sont sortis à un rythme plus ou moins régulier de mensuel en cours d'année à hebdomadaire, voire quotidien, pendant certaines périodes de vacances. Le journal rédigé composé et diffusé par les enfants est affiché en grand format dans une soixantaine de lieux : culturels ou sociaux, services publics, commerces, cages d'escaliers, rues... et diffusé au format A4.

Un ensemble d'activités - jeux, sorties, rencontres, débats - est proposé périodiquement pour accrocher l'intérêt et relancer les motivations. Si la forme "atelier d'écriture" est le plus souvent utilisé, l'objectif reste d'aider les enfants à penser puis à communiquer par l'écrit. Même si les résultats ne sont pas toujours au niveau des ambitions, les textes produits sont très largement inspirés par la vie sociale du quartier et font une large place à l'analyse et à l'opinion personnelles. Ils provoquent souvent des réactions. Un comité de rédaction se réunit chaque semaine dans les locaux de l'AFL (un appartement au rez-de-chaussée d'une tour). En 5 ans, l'EDM a suscité d'autres circuits d'écrits (écoles, associations, ZEP Ville). Il a aussi suggéré et accompagné nombre de manifestations dans lesquelles l'écrit était bien présent (expo, activités autour du journal, réalisation collective de règlements d'immeubles, invitation à des manifestations culturelles, lettres ouvertes...).

Aujourd'hui, le Groupe Local cherche un deuxième souffle en tentant d'implanter les lieux d'écriture au sein même des associations locales. Vaste programme dans un quartier où l'on ne parle pas moins de 20 langues !

L'Écrit des Murs est un journal mural à parution variable (76 numéros depuis l'été 1991) qui suscite, regroupe et diffuse les écrits, souvent spontanés mais toujours travaillés des enfants et des jeunes d'un quartier "en difficulté". Cette action s'est fondée, il y a cinq ans, sur l'idée simple - mais pas forcément partagée dans l'environnement - que la motivation à conquérir l'écrit de ceux qui en sont exclus s'alimente plus facilement des préoccupations quotidiennes des intéressés que des exigences de l'écrit lui-même.

IL NE PEUT Y AVOIR D'EFFORT VOLONTARISTE SANS EFFORT DE PARTENARIAT

Cette hypothèse a été validée par le témoignage des participants dont l'une des conclusions a été que seule une démarche volontaire du non lecteur à sortir de son état était la condition sine qua non de sa réussite : et qu'en conséquence toute entreprise d'aide dans ce domaine devait être orientée vers l'action des publics visés sur leur propre milieu de vie dans le sens d'un changement de leur condition. Cela suppose une bonne connaissance du milieu visé mais aussi la mise en coopération du plus grand nombre d'acteurs sociaux en partenariat avec ce public. Une politique de lecture dont le non lecteur ne serait pas le centre et le principal moteur n'a pas semblé susceptible d'atteindre son but.

UN PROJET DE "LECTURISATION" C'EST NÉCESSAIREMENT POLITIQUE

Une deuxième série de réflexions a tourné autour de l'idée de projet.

Créer les conditions qui vont permettre au plus grand nombre de ceux qui, quelles qu'en soient les raisons, se trouvent écartés de l'écrit, d'en acquérir la maîtrise, relève nécessairement d'un projet. Il s'agit donc d'avoir une idée claire et partagée par tous les partenaires de la façon de construire, conduire et contrôler un ensemble d'actions orientées et stratégiquement organisées d'aide à cette appropriation de l'écrit pour que leur déroulement puisse progressivement constituer une "politique de lecture".

Car il a paru vain aux participants d'imaginer qu'une telle politique puisse exister antérieurement à un ensemble d'actions mises en synergie. Nous sommes condamnés à une forme de pragmatisme car un tel projet partagé entre le technique et l'existential, le collectif et l'individuel procède tout à la fois de l'innovation, de la recherche de sens, du changement social et de la créativité individuelle ; toutes choses dont la « lisibilité » ne peut apparaître que par un effort de théorisation ancré dans des pratiques. Cette complexité a conduit les participants à attacher une grande importance tant à la genèse du projet qu'aux conditions à satisfaire pour garantir sa conduite : si les initiateurs n'ont aucune responsabilité dans la prise des décisions collectives, si les destinataires sont confinés au rôle de consommateurs, si l'effort d'appropriation de l'écrit n'a aucun effet perceptible sur le quotidien de ceux qui le consentent, si l'expression individuelle est réduite à une esthétique, alors le projet devient, au mieux, une utopie charitable.

Il n'est donc pas abusif de parler de Politique de lecture puisque la réussite, dans ce domaine, est conditionnée par la combinaison de paramètres relevant des choix collectifs - le politique - de ce qui est considéré par une société comme le patrimoine culturel et les conduites individuelles et collectives souhaitables - le culturel - le partage des richesses de toutes natures - le social.

LA FORMATION NE PEUT ÊTRE INDÉPENDANTE DE L'ACTION

La réussite d'un tel projet est simultanément conditionnée par l'éducatif et l'on ne peut nier que les objectifs, les programmes, les méthodes, les comportements, et aussi la perception qu'en ont les publics visés jouent un rôle non négligeable dans leur motivation puis dans leur coopération active.

D'une certaine façon, l'approche éducative est pour les acteurs directs de ces actions de "lecturisation" le moyen le plus évident d'avoir une certaine influence sur les non-lecteurs en action. S'ajoutant aux autres raisons plus politiques déjà évoquées, cette dernière considération met en avant l'importance de la formation des intervenants. Les diverses expériences évoquées dans l'atelier en témoignent, ceux qui vont aider les exclus de l'écrit à prendre conscience du pouvoir dont cette exclusion les prive doivent évidemment être techniciens et pédagogues ; mais ils doivent aussi être bien intégrés et comme partie prenante du tissu social dans lequel ils veulent agir. Un corollaire s'impose : l'importation "d'experts" étrangers au terrain s'avère assez peu efficace ; en tous cas très insuffisante.

Ainsi se pose le problème de la formation in situ de ces intervenants qui doivent intégrer cette dimension d' "éducateurs à l'écrit" à leurs activités habituelles. Dans ce domaine encore, la coopération des différents acteurs semble nécessaire ; et si possible étendue à tous ceux qui participent au projet sans être directement au contact de l'action sur le terrain. Ne serait-ce que pour montrer par leur propre pratique que l'écrit est un outil de développement de la communication entre les hommes.

LIRE, ÉCRIRE, C'EST AUSSI COMMUNIQUER

Un dernier point fort du débat a porté sur les circuits susceptibles de mettre en relation les "écrivains" et les "lecteurs". Car pour le plus grand nombre, un écrit ne rend vie qu'au contact d'un lecteur. L'expérience des participants a témoigné de ce point essentiel : sans interactions l'écrit ne peut mettre en évidence sa capacité à favoriser le développement de la pensée et son rôle d'outil nécessaire du changement social.

Or c'est justement la reconnaissance de cette évidence qui peut motiver un non-lecteur à consentir les efforts nécessaires pour sortir de sa condition. Il paraît donc important d'offrir des possibilités de multiplier ses interactions dans des circuits de proximité mais aussi dans des circuits très diversifiés touchant d'autres milieux que celui qui les a produits. Ainsi l'atelier est-il arrivé à formuler l'hypothèse que la priorité consistait à améliorer la durée de vie de ces écrits plus en multipliant les circuits qu'en tentant de les allonger et en veillant à ce que le plus grand nombre d'intersections possible soit recherché entre eux ; dans le but de faire vivre progressivement de véritables réseaux de circulation de toutes sortes d'écrits.

ON ÉVITERA DE CONCLURE

en disant que ces six petites heures d'un débat passionnant (et passionné !) n'ont évidemment pas épuisé la réflexion. Elles ont cependant permis de mettre en avant plusieurs éléments. Entre autre

le débat qui a essayé de s'appuyer sur les pratiques des participants tout en s'efforçant de maintenir un effort de réflexion et de prospective, a mis en avant l'ambition réaliste des "7 propositions".

Il a été, enfin, tout à fait intéressant de remarquer que l'ensemble des interventions et des témoignages a couvert l'ensemble de ces propositions ; alors même que bon nombre des participants reconnaissaient en fin de séance n'en avoir qu'une connaissance approximative.

Ensuite les échanges ont permis de faire apparaître une forte demande de formation en coopération de l'ensemble des acteurs, y compris des politiques.

Enfin est apparue la fécondité de soumettre les "expériences" de terrain aux analyses et aux théorisations dans ce genre d'atelier : cet exercice en tous cas a été profitable au Groupe Local qui avait accepté de témoigner, quant au second souffle qu'il tente aujourd'hui de donner à son action. Il a en tous cas confirmé pour lui l'intuition du poète : l'universel, c'est le local sans les murs.

Pierre CAMPAS